

## L'interprétation des théories des grammairiens latins sur les conjonctions selon le structuralisme fonctionnel

Par MARCO A. GUTIÉRREZ, Université du Pays Basque / EHU

C'est la grande cohérence interne du système de la *species coniunctionum* à cinq groupes chez les grammairiens latins qui explique la survivance de telle classification dans la grammaire traditionnelle. On peut systématiser les données selon les principes du structuralisme fonctionnel comme il suit: le couple *copulativae/disiunctivae* s'oppose comme terme non-marqué au couple *causales/rationales*; la notion fondamentale, proprement syntaxique, autour de laquelle se construit le premier couple c'est „*disiungere sensum*“; la seconde, d'origine logico-rhétorique, est construite sur la différenciation entre *causa* et *ratio*. A son tour, les *expletivae*, s'opposent aux autres quatre groupes parce qu'elles fonctionnent au niveau de la *parole*.

### 1. Introduction

Denys le Thrace fait une division de la *potestas coniunctionum* en 9 *species*<sup>1)</sup>: 1. *συνπλεκτικοί* (copulatives); 2. *διαζευκτικοί* (disjonctives); 3. *συναπτικοί* (conditionnelles); 4. *παρασυναπτικοί* (subconditionnelles); 5. *αἰτιολογικοί* (causales); 6. *ἀπορηματικοί* (dubitatives, interrogatives); 7. *συλλογιστικοί* (rationnelles); 8. *παραπληρωματικοί* (explétives; [9. *ἐναντιωματικοί* (adversatives)]). A son tour, on peut reconstruire chez Apollonius Dyscole un système de 15 groupes de conjonctions<sup>2)</sup>.

Par contre, chez la plupart des grammairiens latins nous trouvons une division de la *potestas coniunctionum* en 5 espèces. Il est important de constater que ce système est déjà présent chez Sacerdos<sup>3)</sup>, le premier auteur latin dont nous connaissons une classification des conjonctions proprement dite. Les deux circonstances mentionnées nous permettent de rapporter les faits à une date antérieure à celle de leur existence documentée. Nous n'avons pas de dates sûres, mais il est possible qu'une telle classification fût élaborée au premier siècle

---

<sup>1)</sup> *Dionysii Thracis 'Ars Grammatica', Grammatici Graeci (GGU), I/1, ed. G. Uhlig (1883), Leipzig, p. 86–101.*

<sup>2)</sup> Cf., p. e., C.F. Jahn (1847), *Grammaticorum Graecorum de coniunctionibus doctrina*, Greifswalder Diss., p. 19–41.

<sup>3)</sup> *Grammatici Latini (GLK)*, ed. H. Keil (1857–1880), Leipzig, VI, 444, 24–25.

par Palémon ou un autre auteur contemporain. La date de ce fait est très significative parce que, selon les données antérieures, les romains ont introduit des innovations par rapport à Denys le Thrace, et, sauf quelques exceptions, ils ne sont pas influencés par Apollonius Dyscole.

Mais il y a encore une troisième circonstance qui mérite d'être mise en relief en ce qui concerne la vie de cette classification: ce même système de la *potestas coniunctionum* à 5 groupes est accepté aussi au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles par la grammaire spéculative et expliqué dans le cadre de ses principes théoriques.

Par conséquence, l'idée généralisée selon laquelle l'unique mérite des grammairiens latins est simplement la transmission des théories grecques, ne peut pas s'appliquer aux conjonctions sans risque de se tromper. Le but de ce travail est de tenter l'explication, selon les principes du structuralisme fonctionnel, des différences méthodologiques réelles qui existent entre les auteurs grecs et latins sur ce sujet. La possibilité de mieux comprendre la cohérence interne du système à 5 espèces explique justement sa grande acceptation et sa longue vie.

## 2. *L'opposition copulatives / disjonctives*

*Coniunctio copulativa* est le calque sémantique au moyen duquel les romains ont traduit l'expression grecque *σύνδεσμος συμπλεκτικός*: presque tous les grammairiens latins emploient le même terme. La définition de ce groupe nous l'avons rencontrée pour la première fois chez Servius (*GLK*, IV, 418,6–7):

„copulativa dicuntur eo, quod et verba et sensum copulant, ut siqui dicat ‚ego et tu eamus‘.“

Constatons, d'abord, que la définition de Servius n'a aucune relation avec celle que nous pouvons lire chez Denys le Thrace (*GGU*, I/1, 88,3–89,1):

„σμπλεκτικοὶ μὲν οὖν εἰσιν ὅσοι τὴν ἐρμηνείαν ἐπ'ἄπειρον ἐκφερομένην συνδέουσιν.“

Mais la plus importante différence qui sépare la définition de Servius de celle de Denys le Thrace c'est le fait que l'auteur latin établit un rapport entre les copulatives et les disjonctives; voici les paroles de Servius sur les disjonctives (*GLK*, IV, 418,9–14):

„disiunctiva vero penitus natura sermonis fuisset inventa, nisi vel verba coniungeret. [...] sed ideo disiunctiva dicitur, quod sensum disiungat: nam verba coniungit, ut siqui dicat ‚ego aut tu eamus‘. nunc enim elocutio coniuncta est, sed sensus disiunctus: non enim utrumque, sed alterum iturum significat.“

Si nous le voulions, nous pourrions formuler cette théorie selon les principes du structuralisme, de la façon suivante: „dans l'opposition privative copulatives/disjonctives, les disjonctives (qui *copulant verba, sed disiungunt sensum*) constituent le terme marqué de l'opposition; à son tour, les copulatives (qui *copulant verbum et sensum*) constituent le terme non-marqué, et par conséquent elles peuvent être employées, à cause de leur valeur neutre, à la place des disjonctives. En résumé, la notion fondamentale autour de laquelle se construit cette opposition privative c'est *disiungere sensum*.

Les paroles suivantes de Clédonius confirment ce que nous venons de dire plus haut (*GLK*, V, 74,22–25):

„nam et coniunctione pro aliis coniunctionibus: veteres frequenter coniunctionibus ponebant [...], copulativa pro disiunctiva“.

Nous n'avons pas documenté chez aucun grammairien latin la possibilité opposée, c'est-à-dire, l'usage de „*disiunctivae pro copulativis*“, qui serait impossible d'après leur valeur fonctionnel.

Il nous reste encore à parler sur l'évolution historique de l'opposition grammaticale copulatives/disjonctives chez les grammairiens gréco-latins.

Sacerdos (IIIe s. ap. J. C.), mentionne déjà dans la chapitre *De coniunctione* (*GLK*, VI,446,29), quand il parle des disjonctives, les *verba* et le *sensum*, mais ces termes n'apparaissent pas dans sa définition des copulatives; nous pouvons constater le même phénomène chez Denys le Thrace (*GGU*, I/1,88–91). Par contre, chez Priscien les définitions de ces deux groupes de conjonctions sont mises en rapport (*GLK*, III,93,17–18):

„Copulativa est, quae copulat tam verba quam sensum.“

Et, à son tour, les disjonctives:

„quamvis dictiones coniungunt, sensum tamen disiunctum et alteram quidem rem esse, alteram vero non esse, significant.“

Il nous manque des dates pour être sûrs à propos de la source de Priscien, c'est à dire, s'il a suivi ici son principal modèle, Apollonius Dyscole, ou bien, quelque auteur latin. Quoi qu'il en soit, on peut

formuler, à notre avis, quelques observations intéressantes à cet égard:

- il faut dire, d'abord, que ses paroles ont une certaine ressemblance avec celles de Servius (cf. supra): „*copulativae dicuntur eo, quod et verba et sensum copulant*“; et „*elocutio coniuncta est, sed sensus disiunctus: non enim utrumque, sed alterum iturum significat*“;

- s'il est vrai qu'Apollonius Dyscole a mit explicitement en rapport „structural“ les copulatives et les disjonctives, il est difficile d'expliquer que le premier auteur latin chez lequel nous l'ayons documenté soit Servius (fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J. C.); d'ailleurs, après lui il y a beaucoup d'auteurs qui répètent presque les mêmes paroles sur ce sujet;

- une autre circonstance qui corrobore l'idée d'une évolution de ce postulat „structural“ chez les grammairiens latins c'est qu'Apollonius Dyscole<sup>4</sup>) affirme que les „fausses disjonctives peuvent être employées quelque fois à la place des conditionnelles (*συναπτικοί*) et copulatives“; comme l'a dit Sancho Royo<sup>5</sup>), derrière tout cela se trouve la théorie philosophique des „contraires par nature“;

- toutefois, Priscien ne mentionne pas l'usage d'une conjonction copulative à la place d'une disjonctive, contrairement à ce que nous pourrions espérer, parce qu'il nous donne si souvent des considérations „fonctionnelles“ de ce type, comme Apollonius.

### 3. *L'opposition causales / rationales*

L'opposition *causales / rationales* se montre plus complexe que l'opposition antérieure, non seulement par la notion sur laquelle les grammairiens ont fondé leur point de vue méthodologique, mais aussi par la quantité de conjonctions qu'il y a dans ces groupes.

Nous allons d'abord examiner la signification qui sous-tend le propre concept de *causales* et *rationales*.

Denys le Thrace mentionne déjà les conjonctions *αἰτιολογικοί* (GGU, I/1, 93-94):

„*αἰτιολογικοί δέ εἰσιν ὅσοι ἐπ'ἀποδόσει αἰτίας † ἔνεκεν παραλαμβάνονται. εἰσὶ δὲ οἷδε. ἵνα ὄφρα ὅπως ἔνεκα οὐνεκα δι' ὅτι καθ' ὅ καθ' ὅτι καθ' ὅσον.*“

<sup>4</sup>) GG, II/1, *Apollonii Dyscoli quae supersunt: De Coniunctione* (GGS), ed. R. Schneider (1887), Leipzig, p. 216, 16-217, 10.

<sup>5</sup>) Sancho Royo, A. (1984), „Aproximación al sistema conjuncional griego desde la perspectiva de los gramáticos antiguos“, *Habis*, 15, p. 105.

Et maintenant voici la liste des conjonctions *causales* que Donatus nous offre (*GLK*, IV, 364, 39–365, 3):

„si etsi, etiamsi, siquidem, quando, quandoquidem, quin, quin etiam, quatenus, sin, seu, sive, nam, namque, ni, nisi, nisi si, si enim, etenim, ne, sed, interea, licet, quam ob rem, praesertim, item, itemque, ceterum, alioquin, praeterea.“

Les différences qui existent entre les deux auteurs sont, à vrai dire, considérables. Chez Denys le Thrace toutes les conjonctions mentionnées signifient „cause“; au contraire, chez Donatus presque aucune.

Priscien nous donne une explication sur la valeur du groupe des *causales* (*GLK*, III: 95, 13–15):

„causales, igitur, quas alii in una specie posuerunt, Apollonius, pater Herodiani, in quinque species dividit, [...], continuativas, subcontinuativas, causales, adiunctivas, effectivas.“

Les trois premiers groupes dont parle Priscien se trouvent aussi chez Denys le Thrace; voici leurs correspondances:

- a) *continuativae* („conditionnelles“) = *συναπτικοί*;
- b) *subcontinuativae* („(temporelles-)causales“) = *παρασυναπτικοί*;
- c) *causales* („(causales-)explicatives“) = *αἰτιολογικοί* („causales“, toutefois, il y a des différences);

A notre avis l'origine philosophique de la distribution des conjonctions *causales* d'Apollonius que nous avons documentée chez Priscien est claire. Mais ce qui nous paraît le plus intéressant ici c'est la valeur neuve et particulière, provenant de la simplification de quelques groupes, que les *causales* et *rationales* latines ont acquis chez d'autres grammairiens que Priscien.

En effet, la signification causale proprement dite n'est pas exprimée par les *causales*, mais par les *rationales*<sup>6</sup>). Voici la liste des *rationales* que Donat nous offre (*GLK*, IV, 389, 7–9):

„ita, itaque, enim, enimvero, quia, quapropter, quoniam, quandoquidem, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, propterea.“

Le terme *rationales* est sans doute une traduction du grec *συλλογιστικοί*, que Denys le Thrace explique dans ces termes (*GGU*, I, 1, 95–96):

„συλλογιστικοί δέ εἰσιν ὅσοι πρὸς τὰς ἐπιφοράς τε καὶ

<sup>6</sup>) Quelques auteurs emploient le terme *rationalivae*, comme Carisius (*GLK*, I, 225, 20), Dosithée (*GLK*, VII, 418, 6), Diomède (*GLK*, I, 416, 9).

*συλλήψεις τῶν ἀποδείξεων εὖ διάκεινται. εἰσὶ δὲ οἶδε ἄρα ἀλλὰ ἀλλαγὴν τοίνυν τοιγάρτοι τοιγαροῦν*<sup>7</sup>.

Quoiqu'il en soit, les *rationales* latines ne correspondent pas exactement avec les *συλλογιστικοί* grecques. Il y a encore une autre conclusion plus importante: dans le couple latin *causales/rationales*, il existe une relation structurale que nous n'avons pas documentée chez les auteurs grecs entre les *αἰτιολογικοί* et les *συλλογιστικοί*.

L'existence de la relation est bien claire, mais sa nature n'est pas facile à déterminer. Les grammairiens latins eux-mêmes ont mis en relief cette difficulté. Ainsi, par exemple, on peut lire chez Clédonius (*GLK*, V, 73, 27-28):

„Difficilis discretio inter causales et rationales, quae res magis ad philosophos pertinet et oratores.“

L'*Ars Sancti Augustini* est plus radicale encore:

„Quam litem quia et longum et difficile est solvere, illud de coniunctionibus praeceptum sit, ut, cum legimus viros locutionis auctoritate dignissimos, advertamus, quo quaeque loco et in qua sententia poni soleat, ut consuetudine intellegendi bene coniunctionibus uti possimus.“

De nos jours F. Charpin a analysé la valeur des concepts exprimés par ces deux groupes de conjonctions, et, après une étude minutieuse du problème, il conclut<sup>7</sup>): „*causa* désigne une motivation extérieure, existentielle; *ratio* une relation interne, une justification essentielle“.

Nous sommes d'accord avec ses conclusions, qui expliquent avec clarté l'intention des romains quand ils emploient ces termes avec une valeur particulière. Pourtant, si la définition des notions exprimées par *causa* et *ratio* est nette, nous sommes d'un avis contraire à celui de Charpin quand il dit que „lès deux notions paraissent déconcertantes“ (1965, p. 396).

En effet, les notions exprimées par ces deux termes peuvent être complexes, ou bien, très abstraites, et, par conséquence difficiles à comprendre rapidement, mais elles ne sont pas confuses, même pas contradictoires, parce que, comme l'*Ars Sancti Augustini* (cf. supra) suggère, nous „*consuetudine intellegendi bene coniunctionibus uti possumus*“. En fait, les grammairiens latins distinguaient très nettement dans ce contexte la *causa* de la *ratio*; voici l'explication de Sacerdos (*GLK*, VI, 446, 13-17):

<sup>7</sup>) Charpin, F. (1965), „Coniunctiones causales et rationales“, *REL*, 51, p. 400.

„inter causam autem et rationem hoc est, quod in ratione semper causa est, in causa vero non semper est ratio [...]. causas habet Iuno ut irascatur Aeneae, non rationem; habet rationem doctus ut sit litteratus, habet et causam.“

Clédonius va encore plus loin et tire la conclusion suivante (*GLK*, V, 73,30–32)<sup>8)</sup>:

„Ubi utimur causalibus, non utimur rationalibus; ubi rationalibus, possumus uti et causalibus.“

Il est vrai que les sources du terme *causa* et *ratio*, comme nous l'avons déjà dit, sont philosophico-rhétoriques, mais l'observation „fonctionnelle“ est tout à fait grammaticale, comme celle que nous avons remarquée (cf. supra) à propos de l'usage des „copulatives au lieu des disjonctives, et pas au contraire“.

En termes structuraux, les *causales*, terme non-marqué, indique, pour utiliser les paroles de Charpin (cf. supra), „une motivation existentielle“, tandis que les *rationales*, le terme marqué, „une justification essentielle“. La notion fondamentale autour de laquelle se construit cette opposition privative serait „la présence d'une cause interne ou nécessaire“.

Une analyse plus minutieuse des listes des conjonctions *causales* et *rationales* chez les auteurs latins corrobore les conclusions antérieures. En effet, nous avons recueilli<sup>9)</sup> chez les plus importants grammairiens 74 *causales* (le terme non-marqué), tandis que les *rationales* sont seulement 47 (terme marqué).

Nous sommes partiellement d'accord avec Charpin (1965, p.396) quand il dit que „les notions exprimées par *causa* et *ratio* apportent dans la classification des conjonctions latines une incohérence et des obscurités dont les anciens ont pris conscience“; mais il faut faire quelques autres considérations de plus.

En effet, parmi les 74 conjonctions *causales* et 47 *rationales* que nous avons documentées chez les auteurs latins (cf. supra), 28 peuvent être tout à la fois *causales* et *rationales*<sup>10)</sup>. Cette diversité indique que la classification a été élaborée à partir de points de vue divers. Pourtant, nous sommes intéressés ici à examiner chez les grammairiens

<sup>8)</sup> Cf. aussi, par exemple, Servius (*GLK*, IV, 418,21–22).

<sup>9)</sup> Cf. Gutiérrez, M.A. (1987), *La doctrina de las conjunciones en los gramáticos latinos*, Thèse de la U.A.M., Madrid, t. II, p.51–56.

<sup>10)</sup> Cf. Tableau-I, p.118. Chaque colonne est partagée à deux sous-colonnes; les *rationales* sont dans les sous-colonnes à gauche, et les *causales* à droite.

riens qui emploient la classification à 5 groupes surtout les cas où on peut parler avec certitude d'une contradiction nette avec le principe structural déjà mentionné; pour appliquer tel principe il faut, à notre avis, chercher les conjonctions qui sont considérées *causales* (terme non-marqué) par un très petit nombre d'auteurs, tandis que la grande majorité d'eux les énumèrent parmi les *rationales* (le terme marqué)<sup>11</sup>). Voici le résultat: parmi les auteurs qui emploient la classification à 5 groupes, [Saint Augustin-A] est le seul auteur qui insère *itaque* parmi les *rationales*; Petrus Grammaticus est, à son tour, l'unique qui inclut *enimvero* dans la liste des *causales* (mais aussi dans la liste de *rationales*!). La pénurie de données ne nous permet pas d'avoir une opinion sûre quant à *proinde*, *rationalis* chez M. Victorinus, mais *causalis* dans les *Explanationes*.

#### 4. Les explétives

Le groupe des conjonctions *expletivae* est sans doute le plus difficile à analyser. Jahn<sup>12</sup>) affirme déjà à cet égard: „*Pervenimus ad eam speciem, quam etsi variae de ea magna ex parte absurdae ferebantur apud veteres sententiae, a societate tamen conjunctionum et consortio removisse nemo grammaticorum videtur*“.

Dans les *Explanationes* on analyse les différences qui existent entre les *expletivae* latines et grecques (*GLK*, IV, 516, 13–15):

„*expletivae dicuntur coniunctiones, quae sensum explent, quae apud Graecos παραπληρωματικοί dicuntur. sed apud eos ex abundantia ponuntur et ornatum tantum habent, apud nos et rationem.*“

Il va sans dire qu'ici les différences structurales entre les deux langues, gréque et latine, sont très nettes. Cette circonstance explique aussi le problème qui est mis en relief chez Pompeius (*GLK*, V, 226, 22–23):

„*istae autem quae dicuntur expletivae, quantum significat ipse sensus, etiam adverbium permanent, non vacant.*“

Maintenant nous allons comparer les listes des conjonctions *expletivae* que nous offrent Denys le Thrace et Donat, respectivement:

<sup>11</sup>) Il faut exclure Charisius-B, Dosithée, Diomède, Priscien et [Aspre], parce qu'ils n'emploient pas la classification à 5 groupes.

<sup>12</sup>) Jahn, C.F. (1847), *Grammaticorum Graecorum de coniunctionibus doctrina*, Greifswalder Dissertation, p. 37.



δή, ῥά, νύ, ποῦ, τοί, θήν, ἄρ, δῆτα, πέρ, πώ, μήν, ἄν, αὖ, νῦν, οὖν, κέν, γέ (GGU, I/1, 97–100);

„quidem, equidem, quoque, autem, tamen, porro, saltem, videlicet, quamquam, quamvis, porro autem“ (GLK, IV, 364, 37–39).

Il faut noter d'abord que presque toutes les explétives grecques sont enclitiques et monosyllabiques, au contraire que les latines. Les différences, donc, sont très évidentes. Il y a encore une autre considération historique intéressante mise en relief par Traglia<sup>13</sup>):

„Di più, manca del tutto in Diogene il concetto di *παραπληρωματικὸς σύνδεσμος*, il cui tipo è rappresentato innanzi tutto da alcune particelle caratteristiche dell'uso omerico, come *δή, ῥά, νύ*, ecc., e che non potevano offrire alcun interesse alla ricerca storica. E che Dionisio Trace abbia qui presente il testo di Omero e lo stile poetico in genere, si deduce dalla definizione di questo tipo di *σύνδεσμοι*, usato *μέτρου ἢ χόσμου ἔνεκεν*“.

Toutefois, nous avons documenté des auteurs latins qui considèrent surtout l'aspect ornemental des *expletivae*; voici les paroles du *Commentum Einsidlense* (GLK, Suppl., 264, 30–33):

„Expletivae, i. ornativae. ornat enim orationem: potes enim dicere: ‚dominus Iesus postquam locutus est eis' sine coniunctione, sed ipsa addita pulchrior fit locutio, ut: ‚dominus quidem Iesus‘.“

Mais c'est Priscien le grammairien latin qui exprime l'opinion la plus adroite sur les *completivae*, comme il appelle les explétives (GLK, III, 102, 12–15):

„Completivae sunt ‚vero, autem, quidem, equidem, quoque, enim, nam, namque' et fere quaecumque coniunctiones ornatus causa vel metri nulla significationis necessitate ponuntur hoc nomine nuncupantur. omnes tamen haec inter alias species inveniuntur.“

La dernière considération de Priscien: „*omnes haec inter alias species inveniuntur*“, nous semble très importante, parce que cet auteur suggère avec plus de clarté que les autres, que les valeurs explétives de ces conjonctions sont seulement au niveau de la „parole“, non de la „langue“.

---

<sup>13</sup>) Traglia, A. (1956), „La sistemazione grammaticale di Dionisio Trace“, SCO, 5, p. 60.

### 5. Conclusions finales

Ici il nous intéresse surtout la structuration globale du système des conjonctions à 5 groupes, qui est le seul système proprement latin et le plus employé chez les auteurs romains („+“ = terme marqué; „-“ = terme non-marqué):

AU NIVEAU DE	(+)	<u>disiunctivae</u>	<u>rationales</u>	(+)	
LA LANGUE	(+)	(-)	copulativae	causales	(-)

=====

AU NIVEAU DE			
LA PAROLE	(-)		expletivae

On observe tout d'abord une nette différenciation entre les conjonctions *expletivae* et les autres. Les premières, dans une analyse structural, sont les moins marquées, parce que, comme dit Priscien (cf. supra): „*inter alias species inveniuntur*“. Toutefois, chez les grammairiens latins on peut très bien documenter les difficultés d'adaptation au système de la langue latine des conjonctions grecques proprement explétives. Parmi les listes des *expletivae* il n'y a aucune conjonction employée seulement „*ornatus causa vel metri*“; au contraire, toutes les *expletivae* ont d'autres valeurs. En effet, nous pouvons rencontrer ces conjonctions dans les listes des *copulativae* (comme par exemple *quidem, quoque*) ou bien des *causales* (par exemple *enim, nam*). On doit constater, à son tour, que nous n'avons pas documenté (cf. tableau-II: *expletivae*, p.119) des conjonctions *disiunctivae* ou *rationales*, les termes marqués de leurs oppositions structurales respectives, parmi les *expletivae*; cette réalité corrobore, à notre avis, l'ajustement du schème proposé ci-dessus, qui explique aussi une autre question contradictoire, ou, du moins, complexe. Le fait a été déjà mis en relief par les auteurs latins (cf. supra): „*expletivae etiam adverbia permanent*“, c'est-à-dire, quelques adverbes peuvent être utilisés, à cause de leur signification, comme des conjonctions *expletivae*<sup>14</sup>). Parmi les conjonctions il y a, donc, une opposition structurale „conjonctions au niveau de la langue“/„con-

---

<sup>14</sup>) La complexité du valeur des explétives latines explique, à notre avis, que chez Charisius et [Aspre] on puisse documenter deux groupes des explétives: les „*subiciendi*“ (*equidem, enimvero*), et les „*repletivae*“ (*saltem, tamen, tandem*), chez Charisius (*GLK*, I, 226,1-2); celles qui „*subiciunt sententiam*“ (*equidem, enimvero*) et celles qui „*compellunt*“ (*saltem tamen videlicet*), chez [Aspre] (*GLK*, V, 553,16-17).

jonctions au niveau de la parole“, dans laquelle la réalité corrobore que le „niveau de la parole“ est le terme non marqué.

Finalement, voici l'opinion des grammairiens *modistae*, qui parlent des *expletivae* dans ces termes: „*Et est notandum, quod quaedam coniunctiones dicuntur expletivae, quae secundum veritatem non sunt coniunctiones, quia non coniungunt*“<sup>15</sup>).

A son tour, au „niveau de la langue“ il y a deux oppositions structurales, mais indépendantes: *copulativae / disiunctivae* et *causales / racionales*; la première est proprement syntaxique et elle est établie sur une base sémantique claire; la seconde est aussi syntaxique, mais ses fondements sont d'origine logico-rhétorique, ce qui explique sa complexité et les difficultés qui ont parfois quelques auteurs pour interpréter correctement leur valeur. De plus, cette différence ne nous permet pas de mettre dans un rapport proprement structural les deux oppositions.

Avant de finir nous voudrions faire un petit commentaire sur le problème de la coordination et subordination chez les auteurs gréco-latins. Quelques savants modernes parlent avec plus ou moins de clarté de coordination et subordination chez les grammairiens antiques; ainsi Egger<sup>16</sup>) dit au sujet d'Apollonius Dyscole: „C'est bien notre grammairien qui distinguait deux rôles principaux de la conjonction: juxtaposer les parties du discours (*δύναμιν*), et subordonner ces parties l'une à l'autre (*τάξις*), distinction juste, quoique exprimé en termes obscurs“.

Chez les *modistae*, à leur tour, il y a des *coniunctiones per vim* (*copulativae* et *disiunctivae*) et *per ordinem* (*causales* et *racionales*) (Bursill-Hall, 1972, p.258): „*Dividitur autem iste modus coniungentis duo extrema in modum coniungentis duo extrema per vim, et in modum coniungentis duo extrema per ordinem. Et hos duos modos Donatus appellat potestates*“.

Bursill-Hall (1972, p.259) traduit l'expression *coniunctio per vim* comme „*conjunction by meaning*“ et *coniunctio per ordinem* comme „*conjunction by relationship*“; en effet, le couple *vis* et *ordo* n'a aucune relation avec les termes modernes „coordination/subordination“. L'*ordo* établit un rapport logique entre deux propositions, mais la relation syntaxique entre celles-ci peut être aussi bien la co-

---

<sup>15</sup>) Cf. Bursill-Hall, G.L. (1972), ed. *Grammatica speculativa of T. Erfurt*, London, p.260.

<sup>16</sup>) Egger, E. (1854), *Apollonius Discole. Essai sur l'histoire de théories grammaticales dans l'Antiquité*, Paris, p.207-208.

ordination que la subordination. Cela explique, par exemple, la présence, dans une même liste, de conjonctions telles que „*enim* et *quia* ou *quoniam*“ (*rationales*), d'une part, ou bien „*nam* et *quando*“ (*causales*), d'autre part, chez Donat.

En résumé, l'opposition „conjonctions de coordination/conjonctions de subordination“ ne peut pas s'appliquer à l'antiquité sans risque d'anachronisme.

### *Bibliographie*

- Bursill-Hall, G.L., 1972: ed. *Grammatica speculativa of T. Erfurt*, London.
- Charpin, F., 1965: „Coniunctiones causales et rationales“, *REL*, 51, 396-405.
- Egger, E., 1854: *Apollonius Discole. Essai sur l'histoire des théories grammaticales dans l'Antiquité*, Paris.
- Gutiérrez, M.A., 1987: *La doctrina de las conjunciones en los gramáticos latinos*, Thèse de la U.A.M., Madrid, 2 t. (1989, microfilm).
- Jahn, C.F., 1847: *Grammaticorum Graecorum de coniunctionibus doctrina*, Greifswalder Dissertation.
- GGS: *Apollonii Dyscoli quae supersunt: De Coniunctione, Grammatici Graeci*, II/1, ed. R. Schneider, 1979, Olms-Hildesheim (1ère. éd. Leipzig, 1887).
- GGU: *Dionysii Thracis Ars Grammatica; Grammatici Graeci* II/1, ed. G. Uhlig, 1979, Olms-Hildesheim (1ère. éd. Leipzig 1883).
- GLK: *Grammatici Latini*, ed. H. Keil, (1961), Olms-Hildesheim, 7 t. + *Suppl.* (1ère. éd. Leipzig, 1857-1880).
- Sancho Royo, A., 1984: „Aproximación al sistema conjuncional griego desde la perspectiva de los gramáticos antiguos“, *Habis*, 15, 95-116.
- Traglia, A., 1956: „La sistemazione grammaticale di Dionisio Trace“, *SCO*, 5, 38-78.

TABLEAU I: rationales-causales

N°	AUTEUR EPOQUE	Sacer. s. III	Mar. V. III - IV	Donat s. IV		Charis. s. IV		Diom. s. IV	Dosit. p. Don.	Expl. IV - V	Audax s. VI	Prisc. s. VI	[Augustin.]		[Prob]	[Asp]	P. Gram	T. C. M. A.
				A	B	A	B											
1	itaque	1		2		5		32	2	4	6	3	5	2	6	2	2	-
2	quoniam	2	2	7		7		17	6	10	8	5	8	8	3	3	8	3
3	enimvero	3		4		7		12	3	5	18	6	4	17	5	5	25	1
4	quia	4		5		8		13	4	8	7	6	5	7	6	6		1
5	qua propter	5		6		9		14	3	14	10	19	6	10	7	7		1
6	ergo	8		10		13		19	5	1	19	1	10	18	10	11		2
7	ideo	9		11		14		21	7	12	20	15	12	19	11	12		1
8	propterea	12		14		16		24	5		24		15	23	14	16		1
9	proinde		3															-
10	enim	15		3		5		10	2		20	8	3	21	4	17	3	5
11	idcirco			15		8		30	9	13	16	10	13	15	17		5	
12	quam ob rem	20		24		1		2			24		4	27	1	30	1	-
13	praesertim	21		25		2		3			25		29	2	22	31	1	1
14	item	22		26		3		4			31		30	3	23	32	1	1
15	itemque	23		27		4		5			32		31	4	24	33	1	1
16	etenim	16		19		6		11			21		22	16	18	4	24	3
17	quare							25	8				22					-
18	quatenus	7		9		12		36	1	15	10	13	7	10	9	13		-
19	quandoquidem	5		6		9		37	12		9		9	9	6	10	1	1
20	siquidem	4		4		7		38	11		6		5	7	4	8	1	1
21	sed	18		21		25		1			22		23	23	19	27	1	1
22	ceterum	24		28		32		7			33		32	22	25	4	1	1
23	alioquin	25		29		33		8			34		33	14	26	15	2	2
24	videlicet							30			30							-
25	quamvis							31			15							-
26	licet							33			11							-
27	quamquam							34			11							-
28	quin			7		10		35		9	4				7	11		-

T.C.M.A. = Total coïncidences chez un même auteur

TABLEAU II: expletivae

N°.	AUTEUR EPOQUE	Sacer. s. III	Mar. V. III - IV	Donat s. IV	Charis.		Diom. s. IV	p. Don.	Expl. IV - V	Audax s. VI	Prisc. s. VI	[Augustin.] ?	[Prob]	[Asper] ? (**)	P. Gram ?	T O T A L
					s. IV (*)	s. IV (**)										
1	quidem	1	1	1	1	1	1		1	1	3	?	?	?	1	13
2	equidem	2	2	2	2	2	2		2	2	4		2	1	2	15
3	saltem	3	3	3	1	1	9		4	4					3	10
4	videlicet	4	4	4					5	6		2			4	9
5	quamquam	5	5	5					6	7					5	6
6	quavis	6	6	6					7	8					6	6
7	quoque	7	7	7					8	9					7	11
8	autem	8	8	8					9	10					8	12
9	vero	9					11				1					3
10	etsi	10														1
11	tamen		3	11			5	2	10						11	14
12	porro		4	9			6		11						9	11
13	porro autem			10											10	3
14	enim vero															2
15	tandem															2
16	ne															2
17	adeo															1
18	perfecto															2
19	deinde															1
20	nimirum															1
21	etquidem															1
22	enim								3							1
23	nam															1
24	namque															1
25	prorsus															1
26	scilicet															1
27	quin															1
28	etiam															1
29	proinde															1
30	denique															1
31	utique															1
32	licet															1
																10

\*) à gauche les *subiunctivae*, et à droit les *repletivae*.

\*\*) à gauche celles qui *subiunctivam*, et à droit celles qui *compellunt*.